

HERRAN

Il était, au dessus de Montauban de Luchon, un village dans la clairière à Herran. Ce village s'appelait « ILUN » qui signifie en Aquitain « Lune ». Nous savons que la Lune était le dieu des Aquitains et des Ibères. La Lune était



capable de tuer les ténèbres en éclipsant le soleil. « LIXON » était le nom du marais qui encomrait le fond de la vallée de Luchon. Le préfixe de la Lune « IL » a été placé devant « LIXON » pour composer « ILIXON », nom du Dieu de la vallée de LUCHON. Mais là-haut, à Herran, ce village perché sur la montagne était entièrement dédié à la Lune, que l'on pouvait admirer dès le soir au-dessus des montagnes. « ILUN » était un village de forgerons. Aujourd'hui, une route forestière mène à Herran. Mais dans l'antiquité, jusqu'à un passé récent, il n'y avait qu'un chemin menant de Luchon à Herran. Pourquoi avoir perché un village de forgerons si haut

dans la montagne ? La réponse est la suivante : pour faire du fer, il faut beaucoup de charbon. Et pour faire du charbon, il faut beaucoup de bois. De bois dense de préférence. Du hêtre. Pour ces raisons, dans les Pyrénées, les forges ont été installées dans les forêts au plus près des mines. Il était plus simple de transporter le produit fini (le fer) que toutes les matières premières nécessaires à sa fabrication. L'exploitation intensive des forêts par les charbonniers occasionnait des conflits de voisinage au fond de la vallée. Sur la montagne, ils étaient seuls maîtres. Le fer était un matériau stratégique, et les forgerons étaient respectés.

Les hauts fourneaux et les forges étaient allumés en permanence en haut de la montagne. Leurs lueurs et fumées étaient visibles des vallées et villages environnants. Elles sont à l'origine de la légende des sorcières de Herran. Celles-ci étaient censées se rassembler dans cette clairière les soirs de sabbat. Dans ma jeunesse, certaines voisines croyaient encore à cette légende. Les sorcières pouvaient à l'approche de l'hiver venir retirer des ardoises du toit, occasionnant des gouttières dans le grenier, situation très désagréable, comme vous le comprenez. Elle pouvait aussi venir la nuit et tirer une pauvre malheureuse par les pieds. Ce qui n'est pas moins désagréable. D'où la nécessité de bien border son lit. Ma grand-mère me disait qu'afin d'éviter pareille situation, à la vallée d'Oueil, certains regardaient sous le lit avant de se coucher pour s'assurer qu'il n'y avait personne. Ces feux en haut de la montagne sont initiateurs de la légende des sorcières d'Herran.

HERRAN : « Il y a du feu (ou du fer) là-haut. »

Lorsqu'ils disent « Herran, ils disent « Il y a du feu, là-haut ! » ou « Il y a du fer, là-haut ! »

« HAN ». Vous savez déjà qu'« AN » en Aquitain signifie le lieu « là-haut » comme dans GurAN, ArAN. Il s'agit d'une variante de « ON » comme dans "LuchON », « GurON », « LurON ». En basque actuel on dit « HAN ».

« ERRE ». Cela signifie « brûler » en Aquitain ou « fer » en Gascon.

<i>Brûler</i>	<i>Là-bas</i>	<i>Il y a du feu là-haut</i>
ERRE	HAN	HERRAN
<i>Fer</i>	<i>Là-bas</i>	<i>Il y a du fer là-haut</i>
HERRE	AN	HERRAN

Le nom de « HERRAN » a conservé pendant 2 millénaires la mémoire de ce village de forgerons. Qu'il soit prononcé encore au cours des millénaires à venir !

Pierre HAFFNER